

EXCURSUS

Prov. 22,22-23,14 et Amenopé

Nous traitons dans l'introduction de la question plus générale des rapports de *Pr* avec l'ensemble de la sagesse orientale, égyptienne et sémite. Mais l'affinité de certains passages de cette section avec *Amenopé* et l'originalité, même dans la sagesse égyptienne, des passages d'*Amenopé* mis en cause exige une observation plus minutieuse.

L. Keimer dans *American Journal of Semitic Languages* oct. 1926, p. 14-17 a mis en parallèle à presque chacun des versets de cette section (22, 22-23, 14) un passage d'*Amenopé*. Avant lui Ad. Erman dans *Sitz. Preus. Akad. Wiss.* 1924, p. 86-93 et Et. Drioton en 1957 dans *Mélanges André Robert* ont aussi présenté les parallèles entre *Pr* et *Amenopé*.

Il est remarquable : — que la densité de rapprochements entre les deux œuvres soit au maximum dans cette section de *Pr*, sans refuser pour autant à *Pr II* un certain nombre de points de contact avec le même livre, surtout en *Pr 20* (cf. Keimer *l. c.* p. 18); — que les rapprochements de termes ou d'images y soient plus proches que dans les autres cas. Ainsi dans les versets d'introduction 22, 17-21 on peut retrouver deux passages d'*Amenopé*.

L'invitation à écouter les dires des sages de *Pr 22, 17-19* est proche d'*Amen III, 9-14*. Les paroles des sages sont « douces » en *Pr*, « utiles » en *Amen*. De part et d'autre il faut « prêter l'oreille » et les mettre dans le « cœur », le « sein » en *Amen*, dans le « sein » en *Pr*. En cas de besoin elles seront « prêtes sur les lèvres » en *Pr*, « une (amarre?) dans la bouche » pour *Amen*. Seul le verset très yahwiste de *Pr 22, 19* n'a pas de correspondant en *Amen* qui promet au sage « la réussite » s'il agit ainsi sa vie durant.

Les deux derniers versets de cette introduction *Pr 22, 20-21* ont été rapprochés d'*Amen xxvii, 7* et *I, 5-6*. L'allusion aux « trente » (paroles? dictons?) de *Pr 22, 20* ne s'explique guère que par un rapprochement de « trente chapitres » (30 demeures) d'*Amen*. Chez lui il s'agit bien des 30 chapitres qui composent son livre. En *Pr* rien ne justifie ce nombre mais toutes les tentatives d'expliquer autrement le texte sont désespérées. Lire *שִׁשִּׁים* (*qetib*) ne permet guère de traduire « jadis » sans forcer le sens d'un mot qu'on ne retrouverait qu'ici avec ce sens : le sens de « auparavant, depuis longtemps » n'est attesté pour ce mot qu'en composition avec *הַבְּיֹל*. Le v 21, le dernier de l'introduction du « recueil des Sages » hébreu, rappelle jusque dans sa littéralité : « rapporter des paroles de vérité à qui envoie », *Amen I, 5* s : « La doctrine est... science de renvoyer une réponse à qui le demande pour que l'on ramène un rapport à qui envoie » (cf. *Si 8, 12 : héb.. 8, 9 c*).

- 23, 1** Si tu t'assois pour manger avec un chef,
sois bien attentif à ce qui est devant toi.
2 Mets un couteau à ta gorge
si tu es un glouton ^a.
3 Ne convoite pas ses mets,
c'est un aliment ^a trompeur.

^{2 a}. LXX : « Et mets-y ta main, sachant que tu dois préparer des choses semblables », ce qui suppose un autre texte. Vulg (2b) : « Si toutefois tu as quelque pouvoir sur ton âme. » — ^{3 a}. Litt : « un pain ». LXX : « Si tu es trop insatiable ne désire pas ses aliments, car ceux-ci sont le fait d'une vie trompeuse. »

Pr insiste sur l'aspect de vérité des « paroles sûres » que fera connaître la sagesse, *Amen* davantage sur « le salut » qu'elles assureront après « une traversée loin du mal » (I, 1-10).

Dans le corps même du recueil Keimer signale la parenté de *Pr* 22, 22 s avec *Amen* IV, 4-5. « Prends garde de dépouiller le miséreux, de violenter un faible. » La raison qu'en donne *Pr* est que « Yahweh plaidera leur cause ». En IV, 18 s *Amen* justifie aussi sa mise en garde sur le plan religieux : « Lorsqu'il crie (le pauvre sans doute) sa voix monte jusqu'au ciel lointain. La lune (Thot) poursuivra son crime (celui de l'exacteur). » Nous avons dit que le passage de *Pr* est bien dans la ligne prophétique. Il faut dire qu'*Amen* ne l'est pas moins et qu'à défaut de pouvoir conclure à un emprunt, dans quelque sens que ce soit (car l'Égypte a eu aussi le sens de la justice), il convient du moins de signaler un rapprochement qui s'ajoute à d'autres.

Pr 22, 24-25 met en scène l'irascible et l'excité. Les sages égyptiens, ainsi que certains textes religieux, nous ont familiarisés avec le *šmw* le « bouillant » exactement le *בָּעַל הַבָּיָה* ou *בָּעַל הַיָּה* hébreu. Pour ces versets on fait appel à *Amen* XI, 13-14 : « Ne te lie pas avec le bouillant et ne t'approche pas pour l'entretenir. » Il faut laisser à *Pr* l'originalité de la conclusion qu'est le v 25. Il n'en est pas question dans *Amen* XI ni en *Amen* XV, 13 s qui le reprend.

Les vv 26-27 ne semblent pas avoir de correspondants dans *Amen*. Par contre 22, 28, et 23, 10-11, rappellent *Amen* VII, 12-19 : « Ne déplace pas une borne à la limite des champs cultivés et ne change pas la longueur du cordeau. Ne convoite pas pour une coudée de terrain et ne viole pas les limites d'une veuve. Celui qui lèse dans les champs... il est enveloppé au lasso par la puissance de la Lune (Thot). » Nous avons dit le retentissement yahwiste de ces passages de *Pr*. Il est inté-

ressant de voir qu'*Amen*, avec des différences notables cependant, suit les grandes lignes du développement biblique. Toute la suite du ch. 6 reprend d'ailleurs ce thème soit pour annoncer la punition de qui agit ainsi, soit pour promettre la faveur divine à l'homme intègre : « Ses greniers seront détruits, ses biens seront arrachés de la main de ses enfants et ses possessions seront données à d'autres. Prends garde d'empiéter sur les limites des terrains... On contente Dieu en (respectant) les cadastres qui délimitent les frontières des terres cultivées. Désire pour toi faire ton salut. Prends garde au Maître Universel. N'empiète pas sur le sillon d'un autre. Laboure dans ton champ, trouves-y tout ce qui t'est nécessaire, prends (ton) pain de ta propre aire. Mieux vaut un boisseau que te donne Dieu que cinq mille provenant de l'iniquité » (*Amen* VIII, 6-20). Nous avons tenu à citer ce passage si remarquablement proche de passages bibliques pour faire mieux sentir certaines parentés de pensée et d'expression entre les sages et les moralistes des deux écrits.

Pr 22, 29 a été rapproché d'*Amen* XXVII, 16-17, dernier dicton du livre : « Si un scribe est habile (*sš3wi*) dans sa charge, il se trouvera devenu courtisan (?) (*šmr*). » L'égyptien *šmr* indique habituellement un titre donné par le roi à des courtisans. L'hébreu semble bien avoir étendu à tout homme habile ce qui primitivement devait être dit du scribe, la mention de la proximité avec le roi le fait penser. La parenté des deux dictons paraît remarquable. D'autant que plusieurs critiques mettent en doute le 3^e stique du v 29.

A *Pr* 23, 1-3 et 6-8 on a proposé comme parallèles *Amen* XXIII, 13-18; XIV, 5-8, 17-18. Assurément les deux passages traitent du repas pris en compagnie « d'un chef ». L'égyptien fait allusion à quelque chose qui est « acheté injustement » l'hébreu à « un homme au regard mauvais » qui cherche à séduire par des propos aimables. Le parallèle précis de 23, 6-8 est *Amen* XIV, 5-8, 17-18, il ne s'agit plus là d'un repas pris chez un chef, mais de quelqu'un qui convoite « les mets d'un fourbe ». Le mot *w3* traduit « pauvre » par Erman et par Wilson, dans Pritchard (*ANET* p. 423) désigne plutôt « l'homme mal intentionné » (*Wb* I, 244) correspondant de « l'homme au regard mauvais » de *Pr*. Ce pain convoité serait en effet trompeur, on le vomirait sitôt englouti. On retrouve un de ces termes en *Pr* 23, 8. Ces rapprochements ne manquent pas d'intérêt. Des situations, des termes s'y retrouvent semblables. La parenté n'est cependant pas telle qu'une copie puisse être assurée; tout au plus une réminiscence de thèmes littéraires.

De *Pr* 23, 4-5 on propose de rapprocher *Amen* IX, 9-x, 5. C'est certainement un rapprochement de très bon aloi. Le thème général est le même « ne lance pas ton cœur à la poursuite des richesses... ne te donne pas la peine de rechercher le superflu » (*Amen* IX, 9-15), « ne peine pas pour acquérir la richesse, cesse d'y appliquer ton intelligence » (*Pr* 23, 4). La raison donnée est la même dans les deux écrits : la richesse

- 4 Ne peine pas pour acquérir la richesse
cesse d'y appliquer ton intelligence ^a.
- 5 Tu n'as pas plus tôt fait voler tes yeux vers elle, qu'elle n'est plus,
car elle sait se faire ^a des ailes
et, comme un aigle, s'envole vers les cieux ^b.
- 6 Ne mange pas le pain de l'homme au regard mauvais
et ne convoite pas ses mets,
- 7 car c'est selon ses pensées intimes qu'il est vraiment.
« Mange et bois! » Voilà ce qu'il te dit;
mais son cœur n'est pas avec toi ^a.
- 8 Le morceau que tu viens de manger, tu le vomiras,
et tu perdras le bénéfice de tes mots aimables ^a.
- 9 Aux oreilles d'un sot ne parle pas,
car il mépriserait la finesse de tes propos.

4 *a*. Pour הִדָּל construit avec בֵּן cf. Ex 14, 12 : הִדָּל בְּיָמֶיךָ « cesse de t'occuper de nous ». — 5 *a*. « sait se faire » essaie de rendre la construction emphatique : inf. abs. + imparfait. — 5 *b*. LXX (vv 4 s) : « Si tu es pauvre, ne te mesure pas à un riche, éloigne de toi cette pensée. Si tu portes ton regard vers lui, il n'apparaît nulle part, car il s'est préparé des ailes comme celles d'un aigle et il retourne vers la maison de celui qui lui est supérieur (périphrase pour désigner Dieu, ou le ciel?). » Aussi bien en TM qu'en LXX ces deux vv paraissent semés de difficultés. Le pronom masc. du v 5 en TM ne rappelle rien du v 4, aucun antécédent grammatical ne peut lui être trouvé. En grec il ne peut rappeler que πλούσιος donc « le riche » (et non pas « la richesse », seul sens plausible en hébreu). De plus le v 5 présente 3 stiques au lieu de 2 comme dans tout ce passage. Visiblement le texte est en relation avec Amen ix, 10, 14, 18 et x, 4-5. Mais en égyptien les « richesses » sont toujours en vue dès le v 17 et le texte, plus long que dans Pr, est clairement développé. — Vulg : « N'élève pas tes yeux vers des richesses que tu ne peux atteindre, car elles se feront des ailes comme les aigles... » — 7 *a*. LXX (v 7) : « Car comme quelqu'un qui aurait avalé un cheveu, ainsi il mange et boit. » On a rapproché ce v d'Amen xiv, 7 : « N'envie pas le bien de l'homme de mauvais conseil (w3) et ne sois pas affamé de son pain. Le pain de l'homme de mauvais conseil est un « ouragan pour la gorge ». Le mot égyptien šn' « ouragan », aurait donné l'hébreu סֶנֶר, qui provoquait une confusion avec שֵׁנֶר (hapax : pensée, plan), ou יֵנֶר (cf. LXX: τριχῶ). Au fait un original sémitique שֵׁנֶר aurait pu plus aisément encore donner lieu d'une part à la lecture כֶּנֶר devenue l'égyptien šn' (cf. שֵׁנֶר II de Ges.-Buhl, Koehler), et d'autre part à la lecture grecque « cheveu ». Le changement de שֵׁנֶר « pensée » en כֶּנֶר « tempête » supposé par Beer rend encore plus obscur ce passage. — Vulg (v 7) : « Car comme un devin et un interprète il juge ce qu'il ignore. » — 8 *a*. LXX (v 8) : « Et ne l'amène pas près de toi, et ne mange pas (négation non répétée dans le grec) ton pain avec lui, car il le vomirait et il gâterait tes beaux discours » (cf. vv 6-8 et Amen xiv, 4; xv, 7).

est fallacieuse, elle disparaît vite. De plus les images conservées par l'hébreu pour peindre cette fugacité de la richesse sont à peu près celles d'*Amen* : « Lorsque s'éclairera la terre elle ne sera plus dans ta maison... Elles se sont fait elles-mêmes des ailes comme des oies et elles se sont envolées vers le ciel. » (*Amen* ix, 18; x, 4-6). Une différence cependant, l'égyptien semble restreindre sa vision des choses aux richesses « provenant d'exactions » (ix, 16; x, 6). C'est ce que l'auteur faisait déjà à la fin du ch. 6 : viii, 19-ix, 4. Il semble pourtant que le 1^{er} stique du ch. 7 soit plus général. *Amen* développe abondamment sa pensée au cours de ce chapitre et utilise d'autres images encore. Le caractère plus bref de l'hébreu cadre bien avec le ton adopté dans le recueil des Sages. Il y a pu avoir de part et d'autre exploitation d'un thème sapientiel et même d'images traditionnelles que chacun a eu l'habileté d'adapter à son pays (l'oie d'*Amen* a pour correspondant l'aigle de *Pr*).

Le rapprochement de *Pr* 23, 9 et de *Amen* xxii, 11 s paraît faible. Sans doute de part et d'autre on déconseille le bavardage. Mais en *Pr* il s'agit d'un sage qui perdrait son temps avec un sot incapable de le comprendre. Chez *Amen* il s'agit d'un homme qui, se livrant trop aisément à des confidences avec le tout venant non seulement perdrait son temps (xxii, 13 s) mais risquerait de se faire du tort (xxii, 11 s). Les mots importants eux-mêmes « sots », « finesse des propos » sont absents de l'égyptien.

Il ne rentre pas dans le cadre de cette étude d'arbitrer le conflit ravivé par cinq articles de Et. Drioton (cf. *Mélanges A. Robert*, 1957, p. 254-280; *Sacra Pagina I, Bibl. Eph. Lov.* xii, 1959, p. 229-241; *La Table Ronde* n° 154, 1960, p. 81-91; *Annuaire du Collège de France*, 1960, p. 267-275; *Mémorial Gelin, A la rencontre de Dieu*, 1961, p. 181-191) sur le sens de la parenté ici relevée. L'originalité de pensée et d'expression du livre d'Amenopé par rapport aux autres livres sapientiaux d'Égypte lui paraissait une raison suffisante pour réouvrir le dossier et reprendre la thèse, jadis soutenue par Kevin, de la dépendance du livre égyptien à l'égard de *Pr*. Des égyptologues chevronnés ne pensent cependant pas que ces articles aient fait avancer la question en ce sens. Les tenants de la thèse traditionnelle ont dénoncé certaines faiblesses de la démonstration de Drioton. Ils n'ont peut-être pas porté assez d'attention accueillante à ses éléments valables. L'Égypte du Nouvel Empire qui s'ouvrait à l'exotisme avec Hatchepsout et bientôt aux importations d'Asie avec les incursions profondes de Thoutmosis III et plus tard des Ramsès II et III, n'a pas dédaigné d'emprunter à ses voisins du Nord-Est dans le domaine de la culture artistique (cf. P. Montet, *Les reliques de l'art syrien dans l'Égypte du N. E.*, Paris, 1937). Elle a pu tout aussi bien ne pas faire fi d'une sagesse d'origine sémite que, pour sa part, Israël aurait bien pu connaître sur son terroir avant de la retrouver chez ses maîtres de sagesse égyptiens (*Bibliogr.* p. 44).

- 10 Ne déplace pas la borne ancienne ^a
et dans les champs des orphelins n'entre pas;
11 car leur vengeur est puissant ^a,
et c'est lui qui plaidera leur cause contre toi.
12 Applique ton cœur à la discipline
et ton oreille aux propos du savoir.
13 N'écarte pas du jeune homme la correction.
Si tu le frappes de la verge il ne mourra pas.
14 Toi donc, frappe-le de la verge
pour le préserver du Shéol.

10 a. Gemser lit : « la borne de la veuve » à cause du parallélisme et de la ressemblance avec *Amen* vii, 15 (cf. l'ensemble *Amen* vii, 11-ix, 8). Le עוֹרֵם pourrait provenir d'une réminiscence de 22, 28a. — 11 a. LXX : « Car le Seigneur qui les rachète est puissant. »